

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

— Si vous voulez me laisser votre commission...

— Vous laisser... Ah ! ben, oui... faut que je voie quelqu'un. Madame, dans son état, ne doit pas dîner en ville...

— Si vous désirez voir Mme Nessyer, dites-moi votre nom, j'irai demander si on peut vous recevoir.

— Si on peut me recevoir !... Ben, manquerait plus que ça, qu'on ne me recoive pas !... Moi, passe. Mais madame qu'est là dans la voiture, à se morfondre...

Et, subitement résolue, Julie déclara :

— Je trouverai bien à qui parler là-bas.

D'un pas martelé, d'un pas conquérant, elle traversa la cour et s'en alla, du manche de son parapluie, heurter la grande porte vitrée derrière laquelle, rigide et solennel, un valet de pied en livrée se tenait au port d'arme.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il sans douceur à l'étrange visiteuse ; l'entrée des cuisines est à gauche.

— Je n'ai pas affaire à la cuisinière, je veux voir Mme Georges Nessyer.

— Madame est souffrante et ne pourra vous recevoir. Si c'est pour un secours...

— Faites-attention à qui vous parlez... vous pourriez ben vous repentir de nous laisser dehors plus longtemps, moi et madame. Elle est là, madame dans la voiture... à la porte. Allez dire à Mme la comtesse, si vous ne voulez pas déranger Mme Nessyer.

Elle haussait le ton, furieuse et, malgré le valet, s'avancait au pied de l'escalier où sa voix rudement accentuée résonnait.

— Qu'est-ce donc, Germain ? demanda-t-on.

— Là ! gronda le domestique, vous allez me faire avoir des affaires...

Mais Julie s'en souciait bien ! Elle cria, audacieuse :

— C'est moi, la Julie de Mme Nessyer. Madame demande si on peut la recevoir.

— Ah ! mon Dieu !

Quelqu'un rapidement descendait. Devant cette jeune femme très blonde, très pâle, vêtue d'une longue robe flottante, Julie n'eut pas un doute. Elle joignit les mains, extasiée.

— C'est vous la dame à notre monsieur... Ah ! que madame va être heureuse !

Marcelle défaillait ; elle s'appuya à la rampe.

— Mme Nessyer à Paris ! Mon Dieu, qu'y a-t-il ?

— Plus souvent, se dit Julie qu'on va lui "tourner les sangs", dans l'état où elle est, en lui disant la vérité. Et elle s'écria, pleurant et riant à la fois :

— Rien ! y a rien, madame, sinon qu'on s'ennuyait de vous là-bas, et que madame a voulu voir ses enfants,

— Où est-elle ?

— A votre porte, en voiture, elle n'ose pas entrer.

— Ne pas oser, la mère de Georges !... Germain, faites entrer la voiture, vite...

— Qu'est-ce que je vous disais, mon garçon, railla Julie triomphante.

Un instant plus tard, tandis que Germain horrifié aidait à descendre la vieille petite malle fermée d'un cadenas énorme, Mme Nessyer était arrachée de la voiture par la fougueuse et rayonnante Julie.

— Regardez donc notre jeune madame, si elle n'est pas jolie !

Devant cette petite vieille tremblante, émue, qui l'appelait "ma chère fille" sans oser l'embrasser, Marcelle eut soudain le cœur gonflé de tendresse et de pitié. Elle ouvrit les bras, et la mère et la femme, toutes deux souffrant par la faute du même homme, en sanglotant s'étreignirent.

Pendant que Germain conduisait Julie à l'office, Marcelle emmenait Mme Nessyer dans le petit salon jaune. Camille s'y trouvait ; oisive, elle n'avait pas encore demandé de la lumière et se plaisait à regarder mourir le jour dans le jardin où les moineaux, avant de s'endormir, piaillaient encore.

— Camille... Mme Nessyer nous a fait la surprise de venir... Ma mère, je vous présente Camille d'Auriel, ma cousine.

— Mme Nessyer... ici !

La surprise de la jeune fille était trop vive, trop vive son anxiété, elle les trahit.

— Mon Dieu... qu'y a-t-il ?

— Mais... rien, j'espère, que le désir de nous connaître, dit Marcelle. Et très vite, sans attendre la réponse, elle ajouta : "Je vais prévenir maman".

Avant de quitter le salon, elle toucha le commutateur. Les fleurs électriques s'allumèrent et la vieille Mme Nessyer apparut en pleine clarté, avec ses vêtements ternis par la poussière du voyage, son chapeau défait, sa pauvre mine piteuse et effarée.

Camille alla vers elle avec des mots de bon accueil ; elle la fit asseoir, la débarrassa du petit sac qu'elle tenait encore d'une main crispée, comme si elle eût voulu se cramponner à cette humble chose qui venait de sa chère maison de Saint-Jean.

— Donnez-moi votre châle, voulez-vous, madame ? On va vous conduire tout à l'heure à votre chambre.

— Oh ! non... je... j'aurais pu aller à l'hôtel ; je ne voudrais pas déranger.

— Vous ne dérangerez personne ; la maison est grande. Et croyez-vous que Georges permettrait que vous logiez à l'hôtel ?

— Georges...

Il parut étrange à Mme Nessyer d'entendre cette jeune fille inconnue d'elle prononcer familièrement ce nom, plus étrange encore de penser que dans ce beau logis, si élégant, qu'il était chez lui.